

ment de l'impérialisme devant la montée de la révolution dans les colonies, trouvant l'appui du " camp socialiste ", le maintien de la division internationale du travail, l'internationalisation des forces productives, et la politique impérialiste de ces Etats lorsqu'ils le peuvent, l'a battu dans les faits.

Anarchistes, maoïstes, staliniens et trotskystes peuvent s'égoïsser à qui mieux mieux derrière le drapeau des luttes nationales: la formation d'Etats nationaux indépendants ne constitue aucun progrès pour le prolétariat, tout au plus les conditions préalables à la lutte prolétarienne.

Face à l'orgie anti-impérialiste, les internationalistes ne craindront pas d'affirmer que les travailleurs doivent rompre avec la politique d'alliance avec la bourgeoisie. Ils affirment que la tâche révolutionnaire actuelle consiste à détruire le capital et son Etat, pas à les mettre sur rails. Seule est progressive aujourd'hui la REVOLUTION PROLETARIENNE MONDIALE, pas les tentatives meurtrières d'offrir de nouvelles possibilités à la production et l'échange capitalistes dans les zones libérées.

Le mal qui ronge la société, n'est pas le manque de développement capitaliste, mais au contraire la pléthore de l'appareil de production. La révolution bourgeoise a tellement étendu et généralisé le mode capitaliste de production, que toute la société en est maintenant écrasée sous le poids énorme.

Pour le prolétariat, tous les impérialismes sont meurtriers, il n'y en a aucun qui soit meilleur que d'autres comme l'indiquent les effroyables conflits qui mettent l'humanité à feu et à sang.

Si le prolétariat de l'Occident capitaliste ne se soulève pas pour abattre le capital, il est inconcevable que la révolution socialiste puisse triompher ailleurs. Pour y parvenir, il faudra que partout dans le monde les travailleurs se retournent contre la classe qui les exploite. Seule, l'union internationale des travailleurs mettra fin au capitalisme et à sa barbarie.

Quand il aura accompli son dernier geste libérateur, lui permettant de se réapproprier les richesses sociales créées par son propre travail, le prolétariat pourra enfin tendre cette main fraternelle à ses frères de couleur qui ne soit plus celle du knout, du pillage et de la misère.